

Abelle de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, POUR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Table with 2 columns: Time (7 h. du matin, Midi, 3 P. M., 6 P. M.) and Temperature (24, 27, 27, 28).

Les Freres Wright à Washington.

Après avoir vivement intéressé à l'étranger tout ceux qui s'occupent de navigation aérienne par leurs ascensions nombreuses dans leur aéroplane, les frères Wright ont été reçus en Amérique, leur pays natal, et se proposent de donner une exhibition prochainement à Washington...

du Fort Meyer, en Virginie où l'un d'eux, a fait tout d'abord de nombreuses ascensions. Les habitants de Washington gardent l'espoir que l'ascension aura lieu dans leur ville, parce qu'ils sont désireux d'y assister...

Lettres de Wagner.

Les lettres de Richard Wagner, dont M. Paul-Fiat a commencé la publication dans la "Revue Bleue", datent du temps de ses premiers succès, et ont un caractère intime qui les rend précieuses. Sa famille était très nombreuse, et cette correspondance, où personne de ses membres n'est oublié, nous la fait connaître dans toutes ses parties...

Les derniers Apaches.

Le chef indien Geronimo, des Chinichas-Apaches, s'est éteint récemment dans une station militaire d'Oklahoma. C'était un des rares survivants des Peaux-Rouges de la grande époque...

donner ces choses à la magnanimité d'un intendant. Ses premières ressources, Wagner les employa à assurer ses créanciers qu'ils seraient payés, et ce premier succès, qui, comme il le dit, changea le cours de son existence, le porta à ses rêves de gloire et de fortune que l'avenir devait réaliser.

LETTRES A UN AMI.

L'autre jour ont paru en volume les lettres de Gao ges Bizet après leur publication par la "Revue de Paris". Elles sont précédées d'une préface de M. Edmond Galabert, l'ami auquel elles furent adressées. M. Galabert s'y élève contre la légende qui veut que Bizet ait succombé au chagrin que lui causait l'insuccès de ses œuvres...

Les derniers Apaches.

Le chef indien Geronimo, des Chinichas-Apaches, s'est éteint récemment dans une station militaire d'Oklahoma. C'était un des rares survivants des Peaux-Rouges de la grande époque...

la "Bibliothèque universelle", traitait en esclave, en bête de somme, sa squaw, autrement dit sa femme, et qui tua sa belle-mère d'un coup de tomahawk, parce qu'elle avait tardé à obéir. Vieux, il se fit chrétien, un peu par intérêt; il avait appris à s'écouter son nom et il vendait ses autographes aux curieux pour la somme de dix sous. Il recevait éloquent. Quelques semaines avant sa mort, il disait: "Le soleil se lève et brille pour un temps, puis il baisse à l'horizon, s'enfonce et disparaît; ainsi la race rouge ne se retrouvera plus bientôt que dans les livres écrits par les hommes blancs. Cela est vrai des Indiens qui continuent, comme lui, la tradition des héros de Fenimore Cooper. Quant aux Peaux-Rouges qui ont accepté la civilisation, leur race, loin de s'éteindre, compte plus d'individus qu'au temps des raids de Geronimo."

POEME EN PROSE.

LES CYPRES. J'aime les noirs cypriotes et leurs longues théories. Pâlerins endeuillés, qu'ils accompagnent des rives ou s'élevant sur des collines, ils semblent de leur sombre cortège annoncer le chemin d'un aile ou conduire à quelque mystère. Quand vient à souffler le vent au travers de leurs rangs, dans un même sens il leur courbe et les secoue d'un profond frisson. Alors des gémissements parcourent leurs files et comme des sanglots s'échevelent au niveau de leurs têtes penchées.

WHITE CITY. OITE BLANCHE.

Le programme de la Cité Blanche qui est composé de six numéros de vaudeville, chanteurs, danseurs, athlètes et équilibristes, est des plus intéressants, et les foule chaque soir ne se lasse pas d'applaudir.

FAITS DIVERS.

Le commandant de la canonnière "Dubuque" fait une visite au maire. Le capitaine Craven, commandant de la canonnière "Dubuque" et l'aspirant Albert Miller Penn, ont fait une visite officielle hier matin au maire Behrman. Les deux visiteurs, qui se déclarent enchantés de leur séjour à la Nouvelle-Orléans, ont été très cordialement reçus à l'Hôtel de Ville. Le maire rendra visite aujourd'hui au capitaine Craven, à bord de la canonnière "Dubuque".

Cadavre repêché dans le fleuve.

Deux hommes ont repêché hier matin dans le fleuve, en face de la rue Verret, à Alger, le cadavre d'une femme dont l'identité n'a pu être établie. Le corps était dans un état avancé de décomposition et ne présentait aucune particularité qui pût permettre de l'identifier. C'est celui d'une femme entre deux âges, d'une hauteur de 5 pieds 6 pouces et pesant à peu près 130 livres. Après avoir été examiné par le coroner, le corps a été remis aux autorités qui se chargeront de son inhumation.

Quereleurs Arrêtés.

Henry Augustus et Edward Watkins, deux habitants de la rue St-Antoine, se sont pris de querelle mardi soir et, l'un armé d'une chaîne et l'autre d'un couteau, en échange de nombreux coups et horions. Les combattants ont été finalement séparés par des agents de police, qui les ont emmenés à l'Hôpital de Charité, où leurs blessures ont été pansées, les ont écroués au poste du Troisième Préfectoral. Une accusation de bataille et de bris de paix a été déposée contre les deux individus.

Jeune Voleur.

Wilson Smith un jeune nègre de 12 ans a été arrêté hier après-midi par l'agent de police Casey. Il est accusé d'avoir commis un vol dans l'établissement de la Atlantic and Pacific Tea Co, rue Poydras 1006.

Voleur arrêté.

Chas Royale, alias Roy, un voleur de profession, a été arrêté à l'angle des rues Camp et Lafayette, hier après-midi à quatre heures, par les détectives Gorman et Glynn. Il est accusé d'avoir commis divers vols récents entre autres dans l'église St-Patrick où il a vidé un tronç.

Les débris du pont de Bayou St-Jean seront prochainement enlevés.

Le maire Behrman a pris des mesures pour établir le plus rapidement possible la circulation sur le bayou St-Jean, et faire enlever les débris du pont qui obstruent ce cours d'eau. Il est probable que le tablier du pont qui s'est effondré mardi matin, sera placé sur un ponton et que les travaux de reconstruction seront immédiatement commencés. La démolition mortelle de Frank Cunningham, l'ouvrier tué dans cet accident, a été envoyée hier à Montgomery Alabama, où résident les parents de sa femme. La veuve accompagnait le corps. Les deux autres ouvriers blessés sont toujours à l'Hôpital de Charité, et les médecins déclarent que leur état est des plus satisfaisants.

Un marin qui demande des nouvelles de sa famille.

L'inspecteur de police O'Connor a reçu hier matin une lettre de R. Yeager, un marin de l'équipage du croiseur américain "Salem", stationné à New York, lui demandant des informations sur ses deux sœurs Beverly, âgée de 9 ans, et Josephine âgée de 7 ans, qui, croit-il, doivent se trouver à la Nouvelle-Orléans. Le marin ne connaît pas l'adresse de ses sœurs. Il dit qu'il a habité la Nouvelle-Orléans pendant sa jeunesse, mais qu'il a quitté cette ville depuis plusieurs années et que depuis lors il est sans nouvelles de sa famille.

Meurtre à Morgan City.

Morgan City, Lae. 19 mai.—Le Dr. Allen S. King, dont les bureaux sont situés dans le bâtiment de la première Banque Nationale, a été tué, ce matin à 9-30 heures, par un jeune homme du nom de Léon Olivier. Le meurtrier, arrêté immédiatement, a refusé de donner des détails sur le drame, qui, croit-on, est le résultat d'une querelle entre les deux hommes.

L'affaire Adler.

La demande d'une nouvelle audition de cause déposée par les avocats Adler, l'ex-président de la Banque Nationale d'Etat reconnu coupable de détournements, sera entendue aujourd'hui à la Cour Fédérale de District.

VOL.

Vers une heure, hier après-midi, deux nègres sont entrés dans le magasin d'épicerie de Mme C. Maxzola, rue S. Bempart, 606, et ont demandé l'usage du téléphone. Pendant que Mme Maxzola était occupée à servir une pratique, les deux noirs ont enfoncé la boîte du téléphone et en ont pris le contenu environ \$7.

FEU DE COTON.

A sept heures hier soir un feu a été découvert dans un lot de coton sur un camion, au pied de la rue Poydras. Les flammes ont été promptement éteintes.

Jeune Voleur.

Wilson Smith un jeune nègre de 12 ans a été arrêté hier après-midi par l'agent de police Casey. Il est accusé d'avoir commis un vol dans l'établissement de la Atlantic and Pacific Tea Co, rue Poydras 1006.

Voleur arrêté.

Chas Royale, alias Roy, un voleur de profession, a été arrêté à l'angle des rues Camp et Lafayette, hier après-midi à quatre heures, par les détectives Gorman et Glynn. Il est accusé d'avoir commis divers vols récents entre autres dans l'église St-Patrick où il a vidé un tronç.

Jean seront prochainement enlevés.

Le maire Behrman a pris des mesures pour établir le plus rapidement possible la circulation sur le bayou St-Jean, et faire enlever les débris du pont qui obstruent ce cours d'eau. Il est probable que le tablier du pont qui s'est effondré mardi matin, sera placé sur un ponton et que les travaux de reconstruction seront immédiatement commencés. La démolition mortelle de Frank Cunningham, l'ouvrier tué dans cet accident, a été envoyée hier à Montgomery Alabama, où résident les parents de sa femme. La veuve accompagnait le corps. Les deux autres ouvriers blessés sont toujours à l'Hôpital de Charité, et les médecins déclarent que leur état est des plus satisfaisants.

Un marin qui demande des nouvelles de sa famille.

L'inspecteur de police O'Connor a reçu hier matin une lettre de R. Yeager, un marin de l'équipage du croiseur américain "Salem", stationné à New York, lui demandant des informations sur ses deux sœurs Beverly, âgée de 9 ans, et Josephine âgée de 7 ans, qui, croit-il, doivent se trouver à la Nouvelle-Orléans. Le marin ne connaît pas l'adresse de ses sœurs. Il dit qu'il a habité la Nouvelle-Orléans pendant sa jeunesse, mais qu'il a quitté cette ville depuis plusieurs années et que depuis lors il est sans nouvelles de sa famille.

Meurtre à Morgan City.

Morgan City, Lae. 19 mai.—Le Dr. Allen S. King, dont les bureaux sont situés dans le bâtiment de la première Banque Nationale, a été tué, ce matin à 9-30 heures, par un jeune homme du nom de Léon Olivier. Le meurtrier, arrêté immédiatement, a refusé de donner des détails sur le drame, qui, croit-on, est le résultat d'une querelle entre les deux hommes.

L'affaire Adler.

La demande d'une nouvelle audition de cause déposée par les avocats Adler, l'ex-président de la Banque Nationale d'Etat reconnu coupable de détournements, sera entendue aujourd'hui à la Cour Fédérale de District.

VOL.

Vers une heure, hier après-midi, deux nègres sont entrés dans le magasin d'épicerie de Mme C. Maxzola, rue S. Bempart, 606, et ont demandé l'usage du téléphone. Pendant que Mme Maxzola était occupée à servir une pratique, les deux noirs ont enfoncé la boîte du téléphone et en ont pris le contenu environ \$7.

FEU DE COTON.

A sept heures hier soir un feu a été découvert dans un lot de coton sur un camion, au pied de la rue Poydras. Les flammes ont été promptement éteintes.

Jeune Voleur.

Wilson Smith un jeune nègre de 12 ans a été arrêté hier après-midi par l'agent de police Casey. Il est accusé d'avoir commis un vol dans l'établissement de la Atlantic and Pacific Tea Co, rue Poydras 1006.

Voleur arrêté.

Chas Royale, alias Roy, un voleur de profession, a été arrêté à l'angle des rues Camp et Lafayette, hier après-midi à quatre heures, par les détectives Gorman et Glynn. Il est accusé d'avoir commis divers vols récents entre autres dans l'église St-Patrick où il a vidé un tronç.



M. James Joseph Alcée Fortier, fils. M. James Joseph Alcée Fortier est fils de l'éminent professeur Alcée Fortier. Il a reçu hier son diplôme de Bachelier en Arts. M. Fortier a suivi pendant cinq ans, très brillamment, les cours académiques et poursuivra ses études à la Faculté de Droit.

Le déficit du bureau des transports est couvert.

M. Gulon, l'attorney général de l'Etat a reçu hier matin un chèque de 7,000 dollars de l'American Surety Company représentant les déficits constatés dans le bureau de l'enregistrement des transports. L. V. Guillotte, l'employé qui avait la direction de ce bureau a été acquitté, ces jours derniers, du chef d'accusation relevé contre lui. Ce chèque sera remis au trésorier de la ville.

L'ABELLE

DE LA

NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes.

Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche.

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE.

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris: 12.00 par an; 6.00 par semestre; 3.00 par trimestre.

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger port compris: 15.00 par an; 7.50 par semestre; 4.00 par trimestre.

15.00 par an; 7.50 par semestre; 4.00 par trimestre.

EDITION HEBDOMADAIRE

Pour les Etats-Unis, port compris: 5.00 par an; 2.50 par semestre; 1.50 par trimestre.

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger 6.00 par an; 3.00 par semestre; 1.80 par trimestre.

6.00 par an; 3.00 par semestre; 1.80 par trimestre.

EDITION DU DIMANCHE

Cette édition est comprise dans notre édition quotidienne, sans abonnement et est donc gratuite. Les personnes qui veulent s'abonner à l'Abelle peuvent faire leurs remises par MANDATS-POSTAUX ou par TRAITES SUR EXPRESS.

Feuilleton

L'ABELLE DE LA N. O.

No 43 Commencé le 1er avril 1909

L'ARGENT ET L'AMOUR

GRAND ROMAN INÉDIT

PAR JACQUES BRIENNE

DEUXIEME PARTIE

Le Passé D'une Mère

(Suite.)

L'opération est finie, cette fois, comme les précédentes, sans dif-

fautes. Pascalet, habitué aux lieux, n'avait aucune hésitation. Il passait au-dessus de l'abîme, pour ainsi dire, sans y penser, et sans entendre le bruit des eaux. Lorsqu'il arriva à l'intérieur de la vieille bâtisse, il tira de sa poche une boîte d'allumettes, et une bougie qu'il alluma aussitôt. Il gravit l'escalier. A ce moment, si quelqu'un était passé sur le bord du canal, et avait eu l'idée de regarder du côté des ruines, il aurait vu comme autrefois la Brigarotte, comme Milou plus récemment, une petite flamme apparaître trois fois aux ouvertures formant trois fenêtres percées dans l'épaisseur du mur. Mais depuis l'accident de la passerelle, personne ne passait plus. Pascalet se mit à genoux auprès du carreau de brique qui recouvrait son trésor. Il avait sorti de sa poche un petit instrument dont il devait se servir pour décoller le carreau...

et l'enleva. Il possédait un or... La cachette était vide, la petite boîte avait disparu... Pendant plusieurs minutes Pascalet resta à genoux, anéanti devant ce trou qui ne contenait plus rien. Il remuait la tête, joignant les mains dans une attitude désespérée et oisive. Puis il se releva en criant: — Ah! le brigand, le scélérat, le misérable! — Mais comment a-t-il pu devenir? Il n'avait pas eu une seconde d'hésitation; tout de suite il avait compris que c'était le grand Milou qui avait fait le coup. Une heure durant il resta dans la pièce allant, venant, s'arrêtant devant sa cachette. Trois fois il se remit à genoux pour la regarder et la fouiller encore. Mais rien, toujours rien! Il faillit commettre une grande imprudence. Il oublia que l'heure passait et, tout à coup, il aperçut des lueurs du côté de l'Orient. Il n'avait plus que le temps de fuir; il ne prit pas la peine de remettre le carreau en place. Il descendit rapidement et traversa le canal. Quand il arriva chez lui, les chants joyeux des coqs le saluèrent et la dernière étoile avait disparu du ciel. Toute la journée le vieux

paysan fut sombre et taciturne. Sa femme, inquiète, lui demanda à plusieurs reprises: — Qu'est-ce que tu as, Pascalet? Y aurait-il du nouveau par rapport à Milou et à Mariette? Mais elle n'obtint pas d'autre réponse qu'un bras et terrible: — Laisse-moi tranquille! La Pascalet ignorait l'existence du trésor caché. Ce trésor était à lui seul. Personne, même sa femme, n'en soupçonnait l'existence. C'est pour cela qu'il y tenait comme à la prunelle de ses yeux. Les bestiaux seraient morts, la maison se serait écroulée, la Pascalet elle-même, une bonne ménagère cependant, et une femme qui avait économisé tout sa vie, serait morte, qu'il aurait été moins affecté! Il ne songea même pas à manger. Il errait dans la maison ou à travers les champs, sans les regarder, ou bien assis sur un banc, la tête baissée, la tête penchée vers la terre, les bras pendants, il marmottait, pensant à Milou: — Misérable, canaille, qu'as-tu fait? Le lendemain, une réaction se produisit. Un désespoir succéda à la crainte. Car dans la boîte qui contenait son trésor, il y avait aussi des lettres... Pascalet savait à peine lire. Il ne se rappelait pas bien ce que disaient ces lettres, vieux papiers, dont quelques-uns re-

montaient à quinze ans. Mais il savait que les lettres sont souvent, aux mains des juges, des armes terribles. Comme un paysan borné et ignorant qu'il était, il avait une méfiance instinctive pour tout ce qui est écrit. Les avocats, les notaires, les juges, tous ces ennemis du pauvre paysan, aiment les écritures, qu'ils font d'ailleurs payer bien cher! Il se rappelait que son grand-père avait été condamné jadis, parce que, dans un procès son adversaire avait pu produire une lettre. Ce fait, qu'il avait entendu raconter tout enfant, était resté gravé dans sa mémoire et avait augmenté sa méfiance: — Là-bas, disait-il, en se penchant la tête dans ses mains, ils savent s'en servir des lettres! — Là-bas, c'était la ville, siège du tribunal! — Il y, c'étaient les avocats et les juges, qu'ils redoutait tant! Ces fameux papiers que Milou possédait à présent pouvaient donc devenir, entre les mains de ce misérable, l'instrument de sa ruine! C'en était donc fini de la joie et aussi de la tranquillité de sa vie! Quelques jours passèrent. Rien de nouveau ne se produisit. Pen à pen les idées du paysan se modifièrent. Il s'était remis au travail.

Ne fallait-il pas, à présent, travailler plus que jamais? Il avait bien pensé un instant à porter plainte contre Milou. Mais le moyen était bien dangereux. Milou avait les fameuses lettres. D'autre part, il aurait fallu expliquer l'existence d'un trésor et la cachette, et se rendre ainsi la cible et la risée de tous. Il valait donc mieux ne pas mêler la justice à l'affaire. C'est alors qu'il songea à aller trouver Milou pour s'expliquer, s'entendre avec lui. Oui, pour s'entendre avec lui! Il le fallait bien. Le paysan ne pouvait plus vivre dans cette incertitude du lendemain, et par moments il espérait qu'avec de l'habileté il pourrait sans doute amener Milou à lui rendre les lettres, peut-être même une partie de l'argent! En tous cas, il valait mieux le voir et causer. La difficulté était de savoir où se trouvait Milou. Pascalet pensait: — Il a dit à tout le monde qu'il allait à Genève, c'est une raison de plus pour qu'il n'y soit pas allé! Peut-être son père connaît-il sa résidence actuelle. Mais le vieux voudra-t-il parler? et il parle me dira-t-il la vérité? J'en doute. Après réflexion, Pascalet préféra rechercher le cocher qui avait conduit Milou et Mariette à la gare.

Des voisins les avaient vus ils avaient donné de la voiture et du conducteur un tel signalement qu'il fut relativement facile de le retrouver. Lorsqu'il fut en présence du conducteur, Pascalet délia sa langue avec une pièce de cent sous et apprit tout ce que ce dernier savait. Il ne savait pas grand chose. Il avait conduit, en effet, et y avait de cela une quinzaine, un jeune homme et une jeune fille à la gare, où ils avaient pris le train de trois heures. Le jeune homme avait commandé la voiture la veille, mais le conducteur ignorait le but du voyage. Pascalet, qui lui avait offert un verre de bière, s'était installé avec lui dans un café. Il ne cessait de le questionner, cherchant à stimuler sa mémoire. Tout à coup le cocher se frappa le front: — Je me rappelle, fit-il brusquement, un détail qui peut être, vous servira: c'est un homme d'équipe, nommé Marius, qui a porté et enregistré leurs bagages, à presques même que c'est lui qui a pris la maille sur la voiture. — Peut-être se souviendra-t-il... — Peut-être, répondit Pascalet, prêt à se racrocher à n'importe quelle branche. Ils allèrent à la gare tous les deux et cherchèrent Marius. Le cocher s'avança seul et lui parla quelques instants. Quand il revint un large sou-